

leve, parle et ne vois plus ni ciel ni eau ni rochers, mais une nuit profonde causée par un orage qui s'étoit élevé soudain au nord-ouest. Nous sommes perdus, mon pere, me crierent ils débarquons vite, mes enfans, leur repliquai-je : aucun débarquement ne paroifsoit tant la nuit étoit obscure, et outre que nous étions au plus profond du Saguené, le nuage s'épaississant s'embloit nous joindre et gronder derrier nous; nous touchions aux rochers par bonheur et sur le premier venu je voulu me sauver; en débarquant le pié me glisse je tombe à l'eau et le canoteur, qui étoit manchot, de son moignon qui lui valloit une main et qu'il fourra precipitemment sous mon aisselle me retira et me jeta sur une pointe de caillou. Là nous plaçames notre canot. J'admirai mes 2 Sauvages qui dormirent tranquillement le reste de la nuit, tandis que je sentois le sang couler d'une jambe qui avoit un peu trop fort heurté contre une roche et qu'il étoit impossible de penser faute de feu. Toute ma crainte alors étoit que la tempeste n'emportât notre canot, car alors que serions-nous devenus, mais la bonté divine eut pitié du pere et des enfans qui n'étoient point encore murs pour le ciel; l'orage pafsa au large, le jour étant enfin venu, je fus surpris de nous voir dans espee de niche et ne pus m'empescher de rire de notre heureux malheur. Quoy que la mer toute basse nous eût laifsé a plus de 10 a douze piés au dessus d'e l'eau nous descendimes notre canot la Chapelle et le reste du bagage par une petite coulée ou nous glissants doucement nous rembarquames; De la nous arrivames a Tad8fsac; le missionnaire y administra les derniers sacremens au